

à ce que la rencontre avec les *Morales* de Grégoire le Grand a dû être pour Ayala. En tout cas, la profonde connaissance de l'œuvre qui sous-tend l'ensemble de l'édition présentée ici, l'originalité de son approche et le courage des décisions prises par l'éditeur en

font une magnifique invitation à redécouvrir le *Livre du chancelier*.

Francisco BAUTISTA
Université de Salamanque, IEMYRh

Denis HAYOT, *L'architecture capétienne au XIII^e siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume. Volume I – Synthèse*, Chagny, Édition du Centre de castellologie de Bourgogne, 2022

Publication de sa thèse de doctorat soutenue en 2015 (Denis HAYOT, *L'architecture fortifiée capétienne au XIII^e siècle*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, sous la direction de Dany SANDRON, université Paris-Sorbonne [Paris 4], 2015), l'ouvrage de Denis Hayot était attendu par les castellologues, historiens de l'architecture et archéologues du bâti.

Ce premier volume (sur un ensemble de six) est dédié à la synthèse des données issues de l'étude. Les cinq autres assurent la publication des notices monographiques de l'ensemble des sites intégrés à ce travail (Denis HAYOT, *L'architecture capétienne au XIII^e siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume. Volume II – Monographies. Île-de-France, Champagne, Bourgogne*, Chagny, Édition du Centre de castellologie de Bourgogne, 2021 ; *Volume III – Monographies. Picardie, Artois, Flandre*, 2022 ; *Volume IV – Monographies. Normandie, Pays-de-Loire, Bretagne*, 2021 ; *Volume V – Monographies. Centre, Val de Loire*, 2023 ; *Volume VI – Monographies Bouronnais, Auvergne, Languedoc*, 2024). En tout, 261 notices de sites sont ainsi publiées. On ne peut que souligner le travail titanesque que représente ce travail. Pour un compte rendu relatif à l'un des tomes monographiques, nous renvoyons à la lecture de celui réalisé par Laurent Beuchet sur le volume 4, dont nous partageons largement l'avis (Laurent BEUCHET, compte rendu de Denis HAYOT, *L'architecture capétienne au XIII^e siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume. Volume IV – Monographies. Normandie, Pays-de-Loire, Bretagne*, Chagny, Édition du Centre de castellologie de Bourgogne, 2021, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 129-4, 2022, p. 207-210).

Forte de 615 pages, bibliographie incluse, cette synthèse reflète un très important travail de récolement documentaire, découpé en trois parties distinctes développant chacune ses propres problématiques. L'ensemble est richement illustré, avec 894 figures, mêlant plans et photographies des sites mentionnés. La première, « L'architecture et l'histoire : la couronne et les constructeurs non royaux », s'attache à porter un

regard d'historien sur le phénomène de la fortification capétienne (et non « philippienne », comme le justifie à raison l'auteur dès l'introduction). D'un point de vue purement quantitatif, il s'agit de la partie la moins développée. Il ne faut tout de même pas y voir une dissertation annexe : elle pose un véritable cadre historique à l'étude typologique se développant dans la suite de l'ouvrage. Découpée en cinq chapitres, cette première partie classe et compare les maîtres d'ouvrage et commanditaires des fortifications selon leurs statuts (royaux, non royaux, proche ou non du pouvoir royal) et remet en contexte la mise en place de ces chantiers de construction. Cette classification permet de présenter un corpus de cas de figure d'implantations par différents acteurs, dans une multitude de contextes, avant d'en proposer une synthèse.

La seconde et principale partie est intitulée « Les composantes de l'architecture fortifiée capétienne : normes et diversités ». Elle est dédiée à une approche typologique des éléments du château dans leurs matérialités, leurs formes et leurs homo- ou hétérogénéités. Nous développerons particulièrement cette partie. L'auteur propose un découpage en 10 chapitres, répondant à plusieurs problématiques.

Les trois premiers chapitres (1. « La nature des programmes : châteaux, enceintes urbaines et autres édifices », 2. « Le rapport à l'environnement et à l'habitat » et 3. « Les principes structurels : autour des enceintes géométriques à flanquement systématique) ont pour vocation la présentation des organes majeurs du château, leur implantation dans l'espace et leur « mise en forme ». Ainsi, l'auteur débute par une mise en contexte, rappelant les généralités de la morphologie castrale de la période précédant celle couverte par son étude, esquissant ce qu'est une forteresse capétienne et ses organes constitutifs. La mise en exergue de ces deux derniers points amène au troisième chapitre, s'attendant à l'étude des formes et plans du château, et plus particulièrement de sa géométrisation. Développée sur une quarantaine de pages, l'analyse de cette caractéristique de la fortification capétienne apporte une réelle vision des concepts

structurant la mise en œuvre et la conception de ces châteaux autour de principes forts, comme le flanquement systématique et le plan régulier. Échelonnés de façon typologique, ces trois premiers chapitres proposent un véritable catalogue de cas de figure, doublé d'une mise en contexte et d'une synthèse.

Les six chapitres suivants (du 3 au 9) sont dédiés aux parties structurantes du château (4. « Le mur fortifié : du fossé au chemin de ronde », 5. « Les tours de flanquements : déclinaison autour d'une norme », 6. « La porterie et ses défenses », 7. « La tour maîtresse : autour d'un stéréotype philippin », 8. « L'archère : un élément emblématique et fonctionnel » et 9. « Les défenses sommitales des tours et des courtines »). Chaque partie s'attache à décrire les organes fonctionnels d'un site, partant de son enveloppe externe (enceinte et fossé) vers son « centre névralgique » (la tour maîtresse). Ce type de découpage n'est pas sans rappeler les ouvrages de Jean Mesqui (*Jean MESQUI, Château et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, Paris, Picard, 1991-1993, 2 volumes). L'influence du chercheur est présente et assumée, et ce dès les remerciements. Notons que les chapitres 8 et 9 occupent une place légèrement différente des précédents dans le découpage du site, et du propos. Si les premiers correspondent à des parts constitutives, identifiables comme une entité physique mentalement sécable de l'ensemble de la fortification (une tour, une porte, un fossé), les deux derniers présentent des éléments ayant pour caractéristique d'être omniprésents au sein du château. Dédier un chapitre aux archères et aux défenses sommitales apporte une réelle plus-value à l'étude de ces éléments majeurs, qu'une dispersion dans l'ensemble du propos aurait rendu bien plus complexe à appréhender. Comme pour les précédents, chaque chapitre se compose d'un découpage typologique, développant les différentes modalités de mises en œuvre et contextes de construction observés dans le cadre de l'étude, et ce pour chaque organe. La partie II propose ainsi un catalogue de formes de l'architecture fortifiée du XIII^e siècle, où chaque configuration et moyen de mettre en place un de ces éléments est remis dans un contexte global, tout en proposant un contexte chronologique. Sur ce dernier point, nous apportons un bémol selon nous significatif : les datations et leurs fondements sont trop rarement développés. Le découpage en un volume initial de synthèse, suivi des volumes de notices, peut expliquer ce non-développement. Cependant, la lecture de ces volumes monographiques amène à un constat déjà perçu dans le volume de synthèse : les sources archéologiques ne sont pas ou très peu représentées.

Rapports de fouilles et études du bâti auraient plus que leur place dans une étude architecturale, et leur mise de côté est dommageable. Nous mentionnons en début de compte rendu la richesse des illustrations. Si l'ensemble des sites est fortement documenté en plans, et dans une moindre mesure en coupes (notamment pour les tours), l'absence de relevés des élévations est à noter. Nuançons tout de même notre propos par la présence de nombreuses photographies, palliant partiellement ce manque. Néanmoins, le constat est que le développement typologique cataloguant les morphologies et mises en œuvre possibles se révèle un outil formidable. Comparaisons, mises en contexte ou tout simplement catalogues de formes sont tout autant d'outils proposés par ce volume de synthèse, que la lecture critique des monographies et de leur bibliographie saura compléter. Nous ne pouvons que rappeler que l'exercice même d'une synthèse aussi conséquente à partir d'édifices bien datés et étudiés en profondeur se révèle très délicat, ces derniers étant rares et dispersés sur le territoire.

Le dixième et dernier chapitre (9. « La construction : technique et chantier ») est, quant à lui, dédié aux techniques et chantiers de construction. Comme au préalable, un développement typologique est proposé.

La troisième et dernière partie « Genèse et évolution de l'architecture fortifiée capétienne : l'émergence d'un modèle commun » se consacre à la synthèse des données de la partie précédente, dans l'optique d'en ressortir un modèle évolutif.

Les deux premiers chapitres (1. « Un bref état des lieux : l'architecture royale avant Philippe Auguste », 2. « L'architecture non royale dans la sphère capétienne avant 1200 : un profond renouvellement ») sont consacrés à un rapide état des lieux de l'architecture (royale ou non) avant Philippe Auguste et le XIII^e siècle, permettant au lecteur une première approche, et ainsi de mieux appréhender l'évolution des principes de fortification développés dans les chapitres postérieurs.

Les suivants (3. « Genèse et développement de l'architecture philippine : une fixation progressive » et 4. « Sources et moteurs du renouvellement : un faisceau d'interactions potentielles ») s'attellent à la synthèse proprement dite de l'évolution de l'architecture et des raisons de ces mutations. Riche de nombreux points de comparaisons, déjà mis en avant dans la partie précédente, le modèle présenté apporte une réelle vision d'ensemble du paysage castral au fil du XIII^e siècle. Comme pour la partie précédente, la fiabilité relative de la datation des sites et chantiers de construction invite toutefois à la prudence.

Le cinquième chapitre (5. « Les multiples visages de l'architecture non royale ») a trait, comme son titre l'indique, à la description de l'hétérogénéité des mises en œuvre, caractérisée tout de même par un corpus de formes semblant communes.

Les sixième et septième chapitres (6. « La diffusion de l'architecture capétienne : reprise d'un modèle royal ou émergence d'un modèle commun » et 7. « L'évolution au cours du XIII^{ème} siècle : entre moteurs royaux et non royaux ») s'attardent sur l'importance des acteurs de cette évolution et leurs influences respectives menant à l'émergence de l'architecture capétienne. Cette attention sur les acteurs est accentuée dans le chapitre 8 : « Maîtres d'ouvrage et hommes de l'art : un rôle déterminant dans l'évolution ».

Pour finir, le dernier chapitre (9. « Le sens du phénomène architectural ») tente une approche symbolique du développement d'un modèle commun à l'échelle du royaume. Le dernier sous-chapitre porte le titre « L'architecture capétienne a-t-elle une signification ? ». Après développement d'un argumentaire sur la portée symbolique de la fortification royale, l'auteur conclut de la manière la suivante « [L'architecture capétienne] contribue à forger l'unité du royaume, concrètement grâce à son rôle stratégique essentiel pour le contrôle du territoire, mais aussi formellement grâce à sa forme standardisée qui unifie l'ensemble du paysage architectural, et même symboliquement, en devenant, dans l'œuvre de Philippe Auguste au moins, l'expression de la nouvelle puissance royale et de la nouvelle unité du royaume » (p. 567). Si une forme de présence symbolique n'est certainement pas à renier en totalité, l'adoption d'un modèle pratique et fonctionnel peut également expliquer ce dévelop-

pement de l'architecture « capétienne ». La mise en avant d'un argumentaire plus pragmatique à l'expansion du modèle fortifié royal aurait pu trouver sa place au sein de cette partie finale.

Comme le conclut lui-même l'auteur, la publication de cette imposante thèse de doctorat n'est pas un aboutissement, mais un état des lieux des connaissances qui mérite des approfondissements et compléments. L'ouvrage présente donc un biais, propre à l'exercice effectué : la masse de sites étudiés ne peut, en l'état actuel de la recherche, corrélérer avec un corpus intégralement étudié. La multiplication des études approfondies, impliquant une prolifération de données, complique la réalisation de synthèses à une échelle aussi large que celle proposée par D. Hayot. L'absence d'étude archéologique est également préjudiciable, mais l'argument que l'ajout de cette littérature grise, massive et parfois hermétique aurait alourdi et compliqué la mise en place du propos et la réalisation de la synthèse typologique est ici invocable.

L'ouvrage de D. Hayot se présente comme une somme considérable et essentielle : formes, cas de figure, contextes, exemples et contre-exemples sont autant d'arguments pour y porter attention. Cet ouvrage figure selon nous un jalon dans la compréhension des fortifications du XIII^e siècle. Il devient un véritable répertoire de formes architecturales ainsi qu'une mise en contexte de ce répertoire, que de futures recherches viendront attester, contester et tout simplement compléter.

Baptiste PELLETIER

Université de Poitiers, CESCUM – UMR 7302

William F. HODAPP, *The Figure of Minerva in Medieval Literature*, Cambridge, D. S. Brewer, 2019

L'étude aborde les représentations de Minerve dans la littérature médiévale, principalement anglaise, sous des angles différents.

Le premier chapitre propose une contextualisation : Minerve avait une place centrale dans le panthéon romain (elle complétait la Triade Capitoline, aux côtés de Jupiter et Junon) ; la naissance de la déesse, sortie de la tête de Jupiter, explique ses qualités de connaissance et de compréhension, tant techniques, que théoriques, pratiques, mécaniques, stratégiques, diplomatiques, politiques... Pour le Moyen Âge, William F. Hodapp mentionne d'abord *The Two Ways* de John Clanvowe, contemporain de Geoffrey Chaucer, une courte méditation qui reprend ainsi la

distinction thomiste entre « sagesse de l'esprit » qui mène à Dieu et « sagesse de la chair » qui conduit à la damnation. Que Clanvowe ait lu ou non la *Somme théologique*, ces idées circulaient sans doute assez communément dans la pensée médiévale. Elles se trouvent d'ailleurs déjà dans la Bible, selon laquelle la sagesse est l'expression du Divin dans l'univers. Bernard Silvestre reprend en partie cette image pour Nois (= « *dei ratio* ») dans sa *Cosmographia*, et on la trouve dans la moralité anglaise du XV^e siècle, *Wisdom*. Pour la mythographie, ou interprétation des mythes, le point de départ est le *De natura deorum* de Cicéron. Il s'en dégage trois théories sur la mythologie antique : les dieux étaient des mortels